
Lettre des administrateurs et procureur syndic de Saint-Malo informant le comité de salut public de la situation militaire autour de Dol, Avranches et Granville, en annexe de la séance du 4 frimaire an II (24 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Lettre des administrateurs et procureur syndic de Saint-Malo informant le comité de salut public de la situation militaire autour de Dol, Avranches et Granville, en annexe de la séance du 4 frimaire an II (24 novembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) pp. 80-81;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39143_t1_0080_0000_6;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

C.

Arrêté de Jean-Bon-Saint-André portant création à Saint-Malo d'une Commission militaire de cinq membres chargée de juger dans les vingt-quatre heures les rebelles qui auront été faits prisonniers (1).

Au nom du peuple français.

A Saint-Malo, le 27^e jour de brumaire, l'an II de la République une et indivisible.

Le représentant du peuple dans les départements maritimes,

Arrête qu'il sera formé, à Saint-Malo, une Commission militaire composée de cinq membres, laquelle, conformément à la loi, jugera dans les 24 heures les rebelles qui ont été pris et amenés dans cette ville.

JEAN-BON-SAINT-ANDRÉ: R. BELLANGER,
secrétaire de la Commission.

D.

Lettre du représentant Le Tourneur (de la Sarthe) (2).

« Mortain, 30 brumaire, an II.

« A 4 heures après-midi, un courrier venant d'Antrain nous a transmis la nouvelle suivante :

« Citoyens,

« Environ 1,500 hommes qui étaient venus
« coucher à Louvigny ont retrogradé aujourd'hui
« vers Fougères. L'armée presque entière
« de Fougères se porte ce matin vers Pontorson
« et Antrain. Dans l'affaire qui a eu lieu à
« Pontorson avant-hier, il paraît que nous avons
« perdu 3 pièces de canon, mais nous leur avons
« repris huit caissons et beaucoup de leurs che-
« vaux. Il paraîtrait, après tous les rapports qui
« nous sont faits que les rebelles n'ont presque
« plus de munitions de guerre ni de bouche.
« Aujourd'hui il doit y avoir dans la lande des
« Quatre-Vents, une forte attaque. La garnison
« de Saint-Hilaire a encore arrêté un chef de
« brigands : nous l'attendons ce soir. Beaucoup
« de ces coquins se sont sauvés de leur armée
« qui marchent par petites troupes et qui
« peuvent causer des pillages et des assassinats
« dans toutes les communes de notre départe-
« ment. Que l'on ait bien soin d'arrêter toutes
« les personnes suspectes et sans passeport,
« puisqu'il est certain qu'il déserte quantité
« de brigands qui cherchent à regagner leur
« pays. »

(1) Archives du ministère de la guerre : Armée des côtes de Brest, carton 5/14.

(2) Archives du ministère de la guerre : Armée des côtes de Cherbourg, carton 5/17. M. Aulard, dans son *Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public* (t. 8, p. 583), donne l'analyse de cette lettre qui existe aux Archives nationales, carton AFII n° 268.

A neuf heures et demie du soir du même jour.

« Un courrier d'Avranches nous annonce qu'ils ont évacué cette ville, en laissant beaucoup de leurs morts et quantité de malades; ils ont été obligés de brûler de leurs chariots faute de chevaux pour les traîner; les habitants d'Avranches sont actuellement occupés à nettoyer leurs immondices et à parfumer leurs maisons, car ils traînent avec leur horde le fléau de la peste. Ils ont pillé, volé et commis toutes les horreurs d'une guerre de brigands à Avranches; ils ont repassé le pont aux-Baux et pris la route de Pontorson à Dol. Aujourd'hui ils ont eu une grande affaire dans la lande de Quatre-Vents, au-dessus de Pontorson, mais nous n'en savons pas encore le résultat.

« Un courrier de Granville nous annonce que leur perte au siège de Granville a été bien plus considérable que l'on ne pense: d'abord, depuis Granville jusqu'à Avranches, les chemins étaient jonchés de leurs morts et des débris de leur artillerie; on leur a fait beaucoup de prisonniers et j'espère qu'ils diront à leur fin. On en a arrêté aujourd'hui 14 à Saint-Georges-de-Rutenbault (Reintembault); l'armée qui les poursuit est forte et tous les républicains ont juré de les exterminer. Comme les rebelles s'éloignent de nous et vont du côté de la Bretagne, j'espère être samedi ou dimanche avec mes collègues à Alençon où je vous ferai un récit des horreurs commises par ces scélérats, d'après les renseignements que je me suis procurés dans mes différentes courses à leur poursuite.

Le 1^{er} de frimaire.

« Il n'est point venu cette nuit aucun courrier, que des éclaireurs qui rapportent que l'ennemi est encore aux prises avec l'armée de la République et qu'il se pourrait faire que les débris de ces coquins pourraient fort bien retrograder par Laval ou Mayenne, s'ils pouvaient se faire une trouée. Ils voulaient retourner sur Granville, mais il n'y avait que les chefs, le reste de la horde maudite se mutine et veut retourner dans ses terres de façon que la désobéissance et l'esprit de parti règnent entre eux.

« Signé : HAUDIAS; LETOURNEUR, représentant du peuple. »

Pour copie conforme :

DAGONEAU, *secrétaire.*

E.

Lettre des administrateurs et procureur syndic du district de Saint-Malo au comité de Salut public, datée du 29 brumaire, l'an II de la République française (1).

« Citoyens représentants,

« Nous vous avons rendu compte, par notre lettre du 21 de ce mois, de notre situation et

(1) *Bulletin de la Convention* du 5^e jour de la 1^{re} décade du 3^e mois de l'an II (lundi 25 novembre 1793).

des mouvements que faisaient les rebelles vers notre territoire.

« Depuis cette époque, ils s'étaient emparés de Dol, ville ouverte et sans défense; ils y sont restés plusieurs jours, pendant lesquels ils n'ont cessé de se livrer au pillage. Nos avant-postes étaient alors bien garnis; leurs maraudeurs sont venus auprès, et si l'ennemi ne s'est pas porté sur cette commune, c'est qu'il avait sans doute appris que nous avions des moyens pour le repousser vigoureusement. Notre crainte était alors qu'il ne se fût porté vers Dinan, pour pénétrer dans la ci-devant province de Bretagne; mais nos inquiétudes sur ce point disparurent, lorsque nous apprîmes qu'une petite armée, aux ordres du général Tribout, était arrivée à Dinan.

« Les rebelles évacuèrent Dol et se portèrent sur Avranches; ils marchèrent ensuite sur Granville, qu'ils ont attaquée avec opiniâtreté; mais ils y ont éprouvé, fort heureusement, une perte assez considérable. Trois fois ils ont tenté l'escalade et trois fois ils ont succombé sous les coups des braves républicains qui leur étaient opposés. »

F.

Première lettre des représentants Bourbotte, Turreau et Prieur (de la Marne) (1).

Minute.

Bourbotte, Turreau et Prieur de la Marne, représentants du peuple près les armées réunies de l'Ouest et de Brest, au comité de Salut public.

« Antrain, 29 brumaire, an II de la République, une et indivisible.

« Citoyens collègues,

« Nous sommes arrivés hier à Antrain à 4 heures après-midi. Nous y avons trouvé une division de 10,000 hommes des deux armées réunies, l'autre de 8,000 hommes est à Fougères. Au moment où les généraux allaient s'occuper d'un plan d'attaque contre les brigands, combiné avec les 5,000 hommes qui se trouvaient à Pontorson sous le commandement de Tribout, nous avons appris que ce dernier venait d'être attaqué par la colonne des brigands qui s'était portée d'Avranches sur lui, et qu'il avait été obligé de faire sa retraite sur Dol après avoir perdu grande partie de son artillerie. Nous ne pouvons vous donner de détails officiels de ce combat, attendu que nous n'avons, depuis cette époque, aucune nouvelle positive de Tribout et que tout ce que nous avons pu recueillir nous est parvenu par des prisonniers, des déserteurs ou par une colonne de fuyards que l'irruption des brigands a séparés, dès le premier instant du combat, des autres troupes du corps d'armée qui était dans la ville. Il paraît, d'après toutes les relations, que le combat a été très chaud, qu'il a duré longtemps à l'arme blanche et que le nombre seul l'a emporté. On nous annonçait à chaque instant que les brigands se portaient sur Antrain pour nous attaquer pendant la nuit d'hier. Toutes les dispositions ont été

prises pour les recevoir et nous avons passé la nuit au bivouac avec l'armée. Nous nous sommes encore attendus toute la journée à cette attaque, nous la présumons (pour) cette nuit ou demain matin, et le général prend en conséquence le parti de faire venir cette nuit la division qui est à Fougères pour se réunir à celle d'Antrain. L'armée, au surplus, paraît disposée à les bien recevoir et nous espérons qu'ils auront devant Antrain le sort qu'ils paraissent avoir éprouvé devant Granville, car nous ne connaissons encore le résultat de cette action que par le rapport des déserteurs et des prisonniers.

Il paraît, d'après ce que nous avons appris par la même voie, qu'il y a de la division entre les chefs de l'armée, les paysans et les Allemands. Les chefs voulaient, après l'échec de Granville, en recommencer le siège, et au besoin s'enfoncer dans ces parties de la France, soit pour s'emparer d'un port de mer, et établir par là des relations avec les Anglais, soit en gagnant les départements du Nord, pour se réunir, dans le Brabant, aux Autrichiens. Les paysans veulent à tout prix regagner leurs foyers par la route de Laval et d'Angers. Les Allemands qui sentent qu'ils seront victimes de cette désunion si elle a des suites, voudraient bien quitter la partie, neuf d'entre eux ont déserté depuis hier, et nous cherchons les moyens de seconder ce mouvement qui porterait un coup terrible à l'armée royaliste, qui les compte pour ses meilleurs soldats.

« Il y eut hier, dans la journée, entre Pontorson et Antrain, un petit engagement entre un détachement de nos troupes légères commandé par Boin-Marigny. Il a tué 30 brigands, et ce qu'il y a eu de plus satisfaisant dans le résultat de cette affaire, c'est que les paysans des communes où l'action s'est passée, encouragés par l'apparition de nos troupes, ont arrêté 60 de ces scélérats.

« Nous ne hasarderons rien sur le nombre des brigands qui composent l'armée, et vous jugerez d'après les données que nous avons combien nous devons être circonspects à cet égard; ces données sont de 8 à 200,000 hommes. Quoi qu'il en soit, le caractère de *royalisme* dont est infectée cette horde de scélérats doit les faire considérer comme de très sérieux et très dangereux ennemis de la République, qu'elle ne doit pas ménager jusqu'à ce qu'ils soient totalement exterminés. Nous pouvons donc applaudir à la sage mesure que vous avez prise de faire marcher 15,000 hommes de l'armée du Nord, dans ces contrées, et ne perdez pas de vue la Vendée où le feu couve encore sous la cendre.

« Salut et fraternité. »

G.

Deuxième lettre des représentants Turreau, Bourbotte et Prieur (de la Marne) (1).

Minute, de la main de Prieur (de la Marne).

Thureau (sic), Bourbotte et Prieur (de la Marne),

(1) Archives nationales, carton AFi 277, plaquette 2323, pièce 45.

(1) Archives nationales, carton AFi 277, plaquette 2323, pièce 47. Autant : Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public, t. 8, p. 581.